

duisait par le Wakhân et la vallée de Gilghit. Or cette route était incessamment menacée par les Tibétains pour qui elle était la voie naturelle de pénétration en Kachgarie. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si le gouvernement impérial eut souvent à faire acte de présence dans ces régions. Nous avons déjà vu que, en 720, il avait donné l'investiture au roi du Wakhân, et que, en 722, il avait secouru le roi du petit *Pou-lu* (Gilghit) menacé par les Tibétains<sup>1)</sup>. En 737, il attaqua les Tibétains près du Koukou-nor pour faire une diversion qui délivrât le roi du petit *Pou-lu* (Gilghit)<sup>2)</sup>, et, en 741, il nomma roi de ce pays un certain *Ma-hao-lai*, frère aîné du roi défunt<sup>3)</sup>. En 742, il félicita le roi du Wakhân d'avoir rompu avec les Tibétains pour se mettre sous sa protection<sup>4)</sup>.

Les Tibétains cependant continuaient leurs menées, et, à la mort de *Ma-hao-lai*, roi du petit *Pou-lu* (Gilghit), ils réussirent à circonvenir son successeur, à lui faire épouser une princesse tibétaine et à le placer entièrement sous leur dépendance<sup>5)</sup>. A la suite de ce succès diplomatique, plus de vingt royaumes situés au nord-ouest du petit *Pou-lu* furent assujettis aux Tibétains; les tributs accoutumés ne parvinrent plus à la cour de Chine. Il était nécessaire de tenter un grand effort pour reconquérir le terrain perdu; on le fit en 747; cette année en effet est celle où *Kao Sien-tche*, général d'origine coréenne au service de la Chine, mena à travers les Pamirs, au-delà des passes de Baroghil et de Darkot, jusque dans la vallée de Gilghit, une expédition restée fameuse qui obligea le roi du petit *Pou-lu* à se rendre à merci et qui couvrit de gloire les armes chinoises<sup>6)</sup>.

Ce succès cependant ne brisa pas toutes les résistances. En 749, le jabgou du Tokharestan, *Che-li-mang-kia-lo*, réclama l'appui des troupes impériales contre le roi de *Kie-che*, petit prince montagnard qui avait fait alliance avec les Tibétains et qui interceptait les communications entre le petit *Pou-lu* (Gilghit) et le Cachemire; *Che-li-mang-kia-lo* traçait le plan d'une politique hardie qui aurait réuni ses états à l'empire chinois à travers les Pamirs et la Kachgarie et qui aurait opposé une digue infranchissable aux incursions tibétaines<sup>7)</sup>. Le deuxième mois de l'année 750, le général *Kao Sien-tche* répondit à cet appel; il fut de nouveau vainqueur, emmena prisonnier le roi de *Kie-che*, *Pou-t'o-mo*, et mit sur le trône son frère aîné

1) Cf. p. 165, lignes 10—12 et p. 150, n. 5.

2) Cf. p. 151, n. 2.

3) Cf. p. 211—212 et p. 151, ligne 8, où *Ma-hao-lai* est appelé *Ma-lai-hi*.

4) Cf. p. 212—213.

5) Cf. p. 151, lignes 8—12.

6) Cf. p. 152, n. 1.

7) Cf. p. 214—215.